

## Les valeurs de l'Education Nouvelle toujours d'actualité ?

*Pascal DIARD, juin 2017*

Aujourd'hui, nous sommes dans une période de transition semble-t-il. Encore faut-il bien nous entendre sur ce que transition veut dire ! Car les mots sont de plus en plus utilisés par des forces sociales et des individus qui entretiennent une confusion certaine.

Prenons le mot « valeur » par exemple. Employé tout seul, à tort et à travers, soit il ne veut rien dire et sert d'écran à des actes dont on cherche à brouiller les attendus et les principes (les « valeurs » républicaines telles que les présentent les apôtres d'une dictature d'extrême-droite), soit il veut tout dire et se prête alors admirablement bien à une opération politique fourre-tout pour soi-disant rassembler les irréconciliables (sous couvert, par exemple, d'une défense démocratique des Droits de l'Homme, dont la partialité nie la question sociale de l'égalité).

Or, au GFEN, nous avons l'habitude de rappeler que les valeurs ne valent que par les pratiques qui les portent. Une fois dit cela, reste à préciser de quelles valeurs et de quelles pratiques nous parlons.

La valeur marchande d'un marché éducatif telle qu'elle est prônée par les politiques du FMI, de la Banque Mondiale, de l'OCDE et de la Commission européenne, ne risque-t-elle pas d'entraîner inéluctablement une mise en déficit chronique de l'école publique ? La promotion d'un secteur privé en pleine expansion ? Une sélection drastique des parcours scolaires en fonction des besoins d'un marché du travail dominé par les grandes entreprises mondialisées ? Le retour surtout des discours vantant, selon les époques et les protagonistes, le mérite, le talent, le don, et maintenant l'ADN, soit tout un programme idéologique **déniant toute validité à l'éducabilité de tous les êtres humains au plus haut niveau d'émancipation** ? Depuis 40 ans, le GFEN tient lieu de lanceur d'alerte face à tels projets qui peinent encore, et heureusement, à se mettre en place en France, tellement l'attachement à un service public d'enseignement de qualité reste fort.

Que devient alors la valeur d'usage d'une relation pédagogique, d'un moment d'apprentissage, d'un rapport au savoir et à savoir qui est partagé par tout un chacun quand il s'agit d'assurer une transmission à caractère profondément anthropologique, et ce quelle que soit l'activité socialisée qui nous occupe, nous passionne, nous mobilise en tant que sujet : l'aventure humaine de construction de savoirs ? Comment, par exemple, apprendre ce qu'est compter sans comprendre l'invention majeure de la numération positionnelle qui rend nécessaire l'utilisation du zéro ? Comment apprendre à lire et à écrire sans se penser écrivain et lecteur, grâce, entre autres, à des ateliers d'écriture et de lecture qui mettent en perspective ce qui s'est inventé dans l'histoire de la littérature ?

Comment, enfin, construire une culture commune qui fasse société sans valeurs éthiques et morales, qui visent à la fois l'émancipation individuelle (l'éthique du sujet jugeant ce qui est bon ou mauvais pour lui, en toute liberté de jugement critique) et l'émancipation sociale (la morale d'un collectif qui vise l'universel dans le respect mutuel de chacune et chacun à égalité de dignité) ? A l'articulation de ces deux processus émancipateurs, nous essayons, depuis bientôt un siècle, au GFEN de favoriser l'émancipation intellectuelle, en faisant vivre et partager des pratiques adéquates.

Aujourd'hui, comme durant toute période de transition, les processus à l'œuvre se développent de manière contradictoire. Le besoin de formation, par exemple, est une revendication souvent entendue dans les milieux enseignants, qui se rendent compte qu'il s'agit d'inventer d'autres manières d'enseigner que sous la Troisième République. Les parents des classes populaires sont les alliés objectifs d'une telle revendication, eux qui veulent pour leurs enfants les meilleures conditions

de qualification ouvrant à une possible amélioration de leurs conditions socio-économiques. N'oublions pas que nous sommes toujours dans la période de l'après 1945, celle de la massification de l'enseignement secondaire, qui a montré sa limite : celle de ne pouvoir se transformer en une réelle démocratisation. Dans le même temps, le recours à des solutions individualistes apparaît et prend place : la fuite vers des écoles privées, au risque de payer 2 fois le droit d'accès à l'éducation scolaire, ou bien le refus de concevoir une autre manière d'enseigner au nom du refus du « pédagogisme ». Autant de processus bien ancrés dans nos mentalités et dans nos pratiques aussi.

Que devient alors, dans cette période « de transition », notre « Tous capables » (de s'apprendre en potentialité à comprendre le monde) ? Un simple trait de plume dans des déclarations d'intention ? Un combat permanent à faire vivre au quotidien, pour que faire société ensemble devienne une réalité épanouissante pour soi et avec les autres ? Comme toute époque de transition, les débats seront toujours ouverts pour nous, les actes parfois vaudront tous les grands discours. Autrement dit, nous jugerons sur pièce, fidèles à cette phrase de Jean-Jacques Rousseau écrite dans *L'Emile* en 1762, livre IV : « Faites-en vos égaux, afin qu'ils le deviennent ! ».